

impitoyables pour expirer ses péchés, il tombe à genoux devant une image de Notre-Dame placée près de son lit. Là, il conjure la Vierge bénie, la mère divine de celui qu'il allait prendre pour son chef auprès de Jésus, de lui offrir et de lui faire agréer ses services. Il lui promet d'abandonner la milice terrestre et le monde pour ne plus reconnaître jamais d'autre seigneur que Dieu, et de combattre toute sa vie pour sa seule gloire, n'ayant plus d'autres enseignes que celles de la Reine du Ciel, ni d'autre étendard que celui de Jésus-Christ.

L'arrêt était porté ; il était décisif et irrévocable. Le monde, naguère encore si aimé, ne fût désormais qu'un exil pour Cotton, et Cotton qu'un exilé pour le monde. Dès ce moment il laissa la maison qui l'avait vu naître, et s'en alla demeurer sur le sommet d'une haute montagne, où il se bâtit une hutte.

C'est là qu'il demeura abandonné de tous jusqu'à l'époque de sa mort, en 1858.

Il était alors âgé de quatre-vingt-douze ans,

Cette montagne qui sépare les deux paroisses de St-Paschal et de St-Louis de Kamouraska, a toujours porté depuis, le nom de *Montagne à Cotton*.

Celle-ci, haute de plusieurs mille pieds, domine les magnifiques plaines environnantes. Et si le voyageur, pour admirer le charmant paysage qui l'entoure, et le majestueux fleuve St-Laurent qui coule à trois mille plus bas, gravit ce rocher escarpé, il peut voir encore sur sa partie la plus élevée, dans un touffu de sapins, un amas de terre et de pierres.

C'est là qu'était autrefois la hutte de Cotton l'ermite.

AGUE ERAITE.

Lévis, juillet 1891.

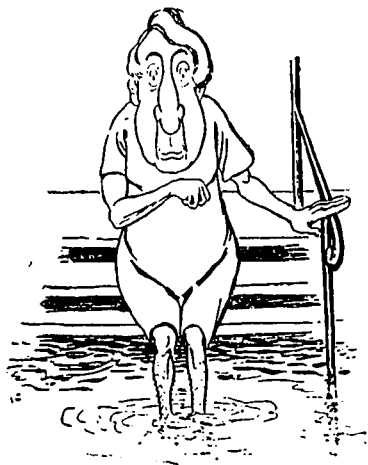
PETIT MANUEL DES BAINS FROIDS

Il y a deux manières de prendre les bains froids.

La première consiste à s'élancer dans une étendue d'eau suffisamment profonde pour contenir un corps humain tout entier ; elle exige de la natation, du plongeon et divers autres évolutions aquatiques. C'est la façon la plus naturelle de se baigner et la seule qui soit en usage chez les poissons.

Le second procédé, qui est infiniment plus en honneur parmi l'espèce humaine, permet de prendre le bain sans se mouiller, ou du moins en se mouillant si peu que ce n'est vraiment pas la peine d'en parler.

Le sujet commence par humecter au fil de l'eau quelques orteils qu'ils retire aussitôt en glapissant,



puis il risque son second pied, après quoi il effleure le cristal de l'onde pure avec cette partie du corps où les jambes se rejoignent à la faveur d'un caleçon.

Au bout d'une minute ou deux de barbotage frissonnant dans quelques pouces d'eau sur fond de bois, de sable ou de galet, on se retire en courant avec la satisfaction victorieuse de l'athlète qui vient d'affronter un exercice violent et périlleux.

Ainsi se baignent les chats, les araignées et petits crevés.

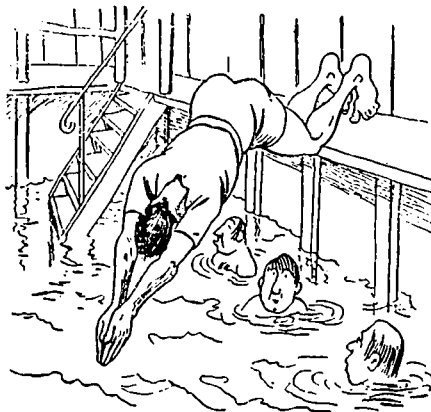
Entrer dans l'eau n'est rien ; l'essentiel est de savoir s'en retirer ; cette science, qui se nomme la



natation, est innée chez la plupart des animaux ; mais l'homme civilisé ne l'acquiert généralement qu'au prix de longs efforts et de quelques douzaines de leçons à un écu chacune.

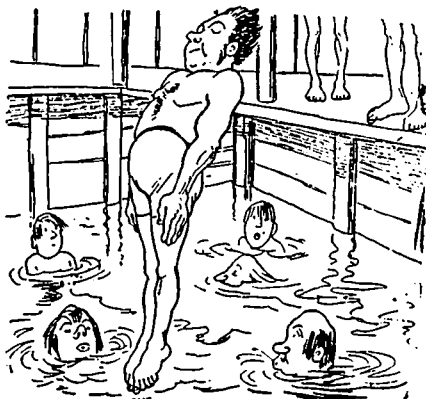
Les conseils les plus judicieux ne sauraient suppléer à cet apprentissage.

Nous nous abstenons donc de toute considération théorique à cet égard.

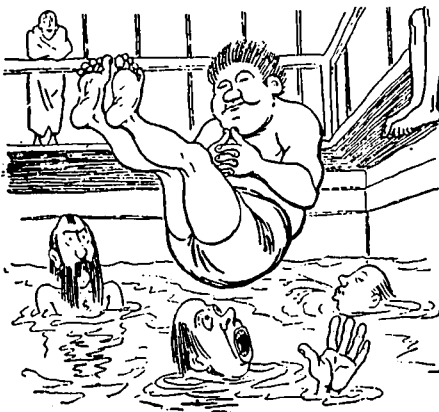


L'hygiène recommande d'entrer dans l'eau d'un seul coup en plongeant.

Le véritable amateur lance la tête la première, c'est ce que fait également la grenouille.



Les gens sans prétention sautent tout debout ; les acrobates de tempéramment ou de profession exécutent généralement un double saut périlleux ; les natures enjouées s'adonnent volontiers au plat séant qui est d'une charmante bonhomie, notamment lorsqu'il aboutit sur la tête d'une personne de l'assistance ; c'est une façon comme une autre d'entamer des relations avec quelqu'un



dont on désire faire la connaissance, et plus d'une amitié durable a commencé par un de ces tête-à-tête inattendus.

L'art de plonger est le complément indispensable de la natation ; un bon nageur doit savoir rester un certain temps entre deux eaux sans en



être incommodé ; le tour de force le plus extraordinaire qui ait été accompli dans ce genre est celui de Jonas, qui demeura quelques mois au fond de la mer, où, comme on sait, une baleine avait gracieusement mis à sa disposition un intérieur assez confortable.



Les meilleurs plongeurs n'ont jamais rien fait d'approchant, ce qu'il est permis d'attribuer à l'extrême rareté des cétacés dans les places d'eau.

La Bible ne mentionne pas chez Jonas l'usage du tabac, mais cela tient apparemment à ce qu'il n'y avait pas de fumoir dans la baleine, en sorte que l'excellent prophète aura sans doute craint d'incommoder son hôte, qui pourtant se serait peut-être fait un véritable plaisir de renvoyer la fumée par les narines.

Tirer la coupe avec grâce et vigueur est le suprême du bon genre en natation.

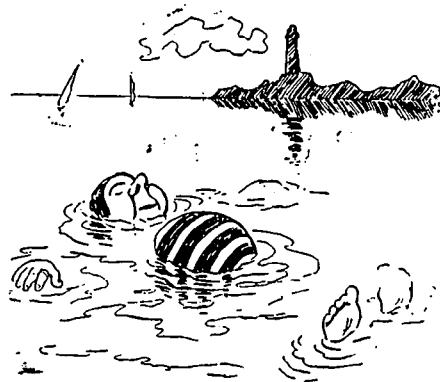
Une observation à ce propos ; ne dites pas d'un homme qui excelle à ce sport :

" Il tire sa coupe comme le roi de Thulé ! "

Ce serait aussi déplacé que si vous disiez d'un escrimeur de première force :

" Il tire l'épée comme Damoclès ! "

Faire la planche est certainement la forme la plus délicieuse de la flânerie sur eau ; malheureusement les conditions de l'existence actuelle, si fiévreuse et si mouvementée, ne permettent ce



loisir qu'à un petit nombre d'élus, car la plupart d'entre nous ont, aux bains froids comme dans les divers autres métiers sociaux, des communications à échanger, des politesses à rendre et des courses à faire, notamment la course au cochon, qui est fort en honneur dans quelques stations balnéaires.